

À vous, Olivékré,

Digne enfant de notre royaume,

I ou m hotep

Sois le bienvenue en paix

Douze, treize, quatorze... Nous allons nous arrêter là, parce que sinon nous risquons de n'énumérer que des chiffres tout au long de cet écrit. Ce qui, vous l'avouerez, ne serait pas des plus passionnant. Nous évoquerons plutôt le siècle dernier. Ce jour où, dans la baie de Guissény, nous nous sommes croisés. À ces adolescents affamés que nous étions, prêts à dévorer ces petits et ces grands moments de l'existence. À ces quatre cent coups que vous vous plaisiez tant à faire. À ces jeunes filles qui promettaient un monde fascinant. Que votre future femme, en ces jours lointains, ne nous en veuille pas ! Nous parlons d'un temps que les moins de vingt ans peuvent comprendre. Et qui font sourire les plus de vingt ans. Sous le soleil et la pluie, nous avons traîné nos baskets, nos tongs ou nos pieds nus, dans la mer, sur les rochers, de jour, de nuit. Il fallait bien qu'on découvre ce que cette vie nous offrait en été, au mois de juillet, quand nos parents nous laissaient découvrir la nature. D'Olivier, d'une année à l'autre, vous êtes devenu notre Olive. Nous vous entendons déjà grommeler. Ce qui nous fait rire, nous l'avouons sans gêne. Mais des surnoms, nous en avons plein notre besace, vous le savez bien. Nous avons un Jojo, un Gregones, un Gisouné, une Momo, une Guigui, une Kl... Peut-être seul Ronan a-t-il échappé à notre passion du méli-mélo des lettres, mais sans exception,

qui confirmerait la règle ? Des amis avec ou sans e, des cousins et des cousines, des frères et des sœurs. Tous étaient la fine équipe de notre adolescence. Et il faisait si bon de traîner ensemble, tous les mois de juillet, que nous riotons encore en y songeant. Les printemps se sont ajoutés les uns aux autres. Nous avons cessé de les compter pour n'y voir qu'une belle forêt aux mille

souvenirs. Des grands, des petits, des beaux, des moins beaux. Ce qui n'est rien d'autre que la Vie, celle avec un V Majuscule. Puis, il paraît qu'un jour, nous sommes devenus des grands. Rachfertiti, celle qui a été choisie par Ra, a vu le jour tandis que vous vous êtes épanoui en Olivékré le grand. Nous ignorons si c'était un mercredi ou un jeudi.

Mais ce matin-là, le mot adulte s'est étalé sur nos visages. Et vous étiez amoureux. Nouartari entrain dans votre vie et dans la mienne. Nous l'aimons aussi, vous le savez. Nous vous qualifions, en notre âme et conscience, de sacré couple. Les roseaux de notre Nil bien-aimé en sont tout lavés.

À croire que les crues d'Hâpy vous nettoient en entier. En ce jour, comme les autres à venir, nous espérons que la propreté de votre amour emplira votre cœur. Et sans humilité aucune, nous nous permettons de murmurer, cher Olivékré, que vous devez savourer la chance que vous avez. Et nous ne parlons pas que des fruits de votre amour, Emma et Hugo. Inspirez, expirez avec talent. Prenez le temps de ne plus courir autant. Faites confiance à notre langueur légendaire que la vie nous a apprise. Notre petite bande a changé, s'est

Nous, Rachfertiti

Pharaonne

de la basse et haute France

Guissénienne, Déesse parmi les

déeses, Sœur de l'infinie Iris,

Fille de Ra et d'Amon

Affirmons en l'an 48, 11e mois, 26e jour

de notre règne

agrandie.

Vous en êtes

tous la preuve.

Et nous apprécions la
richesse que chacun

d'entre vous apporte.

Oh bien sûr ! La pharaonne que je suis sait que l'humain, son peuple, n'est jamais facile. Il s'amuse toujours, nous le savons, à jongler avec des hauts et des bas dans une farandole que, lui seul, semble trouver drôle. Mais là n'est pas l'essentiel.

Qui d'entre nous croirait en une perfection qui n'est pas de ce monde ? À l'exception de la nôtre, évidemment, mais avons-nous besoin de souligner l'évidence ?

Nous affirmons donc que la perfection n'est pas de ce monde. Heureusement avons-nous envie de commenter.

Vos imperfections vous rendent, certes énervants, mais parfois si touchants. Et tout cela, cette union d'amis qui se présentent, aujourd'hui devant nous- non devant vous, mon titre m'aveugle quelquefois, c'est à vous que nous le devons, notre Olivékré.

Vous avez l'art de réunir les gens. D'un appel à un rendez-vous, d'un "J'arrive !" à un " On se voit où ? ", vous êtes l'artisan qui alimente nos rencontres. Pour nous, la fidélité a un prénom et c'est le vôtre. Pour cela, nous vous remercions d'être vous. La tendresse que vous nous offrez nous touche au-delà de ce que vous imaginez. Vous appartenez à notre vie. Quels que soient vos défauts, et non les nôtres, nous ne serons pas en retard pour vous déclarer, notre Olivékré, que, quoi qu'il arrive, aujourd'hui, comme demain, vous resterez, notre pote pour la vie !

LA MAISON
LILA PLUME